

Université de Nantes

Département de Philosophie - Licence 2

Année 2012-2013

La Métaphysique de l'amour sexuel
d'Arthur Schopenhauer

Mémoire rédigé par Gildas Bouchaud dans le cadre du séminaire de Philosophie morale et politique dirigé par Patrick Lang sur le thème de la relation à autrui.

Table des matières

Introduction

- A) Présentation de l'auteur
- B) Présentation de l'œuvre

I Un double constat à propos de la philosophie et de la sexualité

- A) La puissance caractéristique et l'omniprésence de la passion amoureuse
- B) Schopenhauer, premier philosophe de l'amour sexuel

II La métaphysique de l'amour sexuel selon Schopenhauer : la volonté de l'espèce détermine les choix de l'homme

- A) La procréation, le but véritable de toute passion amoureuse
- B) Les passions amoureuses déterminées par la volonté de l'espèce
- C) Mécanisme de l'instinct pour la conservation de l'espèce

III Justification *a posteriori* de la métaphysique de l'amour sexuel

- A) Quelques preuves *a posteriori*
- B) Le cas de la pédérastie
- C) Le mariage

Introduction

Présentation de l'auteur

Arthur Schopenhauer est né en 1788 à Dantzig en Allemagne et mort en 1860 à Francfort. Contemporain de Hegel et de Schelling, Schopenhauer restera presque toute sa vie dans l'ombre des autres penseurs de l'idéalisme allemand et surtout en leur étant farouchement opposé. À la source de sa philosophie, il y a les textes sacrés hindous qui viennent d'être rendus accessibles par le traducteur Anquetil-Duperron, mais il y a surtout Emmanuel Kant. En effet, Schopenhauer se place comme digne héritier de Kant, c'est-à-dire que pour lui sa philosophie n'est que le prolongement de la philosophie de l'auteur de la *Critique de la raison pure* : « Kant n'avait pas mené sa pensée jusqu'au bout ; j'ai simplement continué son œuvre. En conséquence, j'ai étendu à tout phénomène en général ce que Kant disait seulement du phénomène humain¹ ». À la base de son système, Schopenhauer reprend la distinction kantienne phénomène / noumène. Il désigne le concept de « phénomène » sous le terme « représentation », c'est-à-dire la réalité sensible telle qu'elle nous apparaît ; Schopenhauer ajoute un substrat physiologique à la phénoménalité : le monde comme ma représentation est un rêve bien lié, qui n'a pas plus de réalité ni de consistance que les rêves du sommeil. C'est sur le concept de chose en soi, le noumène, que se situe l'erreur kantienne : alors que pour Kant, elle nous est inaccessible, Schopenhauer lui donne une réalité, nous la rend accessible dans l'expérience même. C'est sur cette découverte qu'il va bâtir tout son système. La chose en soi c'est « la volonté ». La volonté n'est pas un acte conscient, c'est une énergie, une force originelle toute-puissante, elle se manifeste d'abord dans notre corps dans les actes de volition : le corps est l'objectivation de la volonté dans le phénomène. À un degré supérieur, elle est l'essence de toute chose, elle régit la nature entière. C'est une force cosmique nécessaire et aveugle qui a pour seul but de se perpétuer. À cela, Schopenhauer ajoute le concept de vouloir-vivre qui est la manifestation phénoménale de la volonté et son désir de se perpétuer. De ce fait, le vouloir-vivre serait la cause de tous les maux de l'homme.

1 Schopenhauer Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, traduit de l'allemand par Marianne Dautrey, Christian Sommer, Vincent Stanek, Paris, Gallimard, tome I (2009), p. 631

Présentation de l'œuvre :

Le monde comme volonté et comme représentation est d'abord publié en 1818. C'est l'œuvre la plus importante de Schopenhauer. Elle est composée de quatre livres :

- Livre I traitant de l'épistémologie : première considération du monde comme représentation. La représentation soumise au principe de raison.

- Livre II traitant de l'ontologie : première considération du monde comme volonté. L'objectivation de la volonté.

- Livre III traitant de l'esthétique : seconde considération du monde comme représentation. La représentation indépendante du principe de raison. L'idée platonicienne objet de l'art.

- Livre IV traitant de l'éthique : seconde considération du monde comme volonté. Après l'accomplissement de la connaissance de soi, affirmation et négation de la volonté de vivre.

L'édition de 1818 étant un échec, Schopenhauer réédite son traité accompagné de suppléments en 1844. *La métaphysique de l'amour sexuel* est le chapitre 44 des suppléments au livre IV *du Monde comme volonté et comme représentation*.

Pourquoi métaphysique ? Schopenhauer donne une explication de la passion amoureuse en mobilisant la volonté universelle qui est un principe métaphysique. Pourquoi amour sexuel ? L'amour est ici entendu comme le désir fort qui nous pousse vers le sexe opposé. C'est ce que Schopenhauer appelle la passion amoureuse, entendue dans un sens physique, charnel.

I Un double constat à propos de la philosophie et de la sexualité

A) La puissance caractéristique et l'omniprésence de la passion amoureuse

De tout temps, les poètes se sont efforcés de décrire la passion amoureuse sous toutes ses formes. Elle semble être le thème principal de toute œuvre quels que soient sa forme, son genre ou la culture dont elle émerge. La littérature à ce sujet est immense. Cependant ce ne sont que des descriptions ; aucun de ces artistes n'a essayé de comprendre la passion amoureuse. Et elle semble concerner tous les hommes quelle que soit leur situation, leur âge, leur rang, leur culture. La passion amoureuse est donc omniprésente dans nos vies et dans les arts.

Elle peut prendre différents degrés d'intensité, elle est éprouvée quotidiennement par tous les hommes et reste maîtrisable, mais dans quelques cas elle peut pousser jusqu'au crime ou au suicide. Avec la survie, elle est le plus puissant des besoins humains. Elle est presque l'objectif ultime des aspirations humaines, elle peut surmonter tous les obstacles avec force et ténacité. Elle dérange parfois les affaires des hommes d'État, des négociants, les recherches des savants. La passion amoureuse semble donc être une force puissante n'épargnant personne, prenant le pas sur tout. Elle semble aussi être une préoccupation majeure des hommes, elle concentre à elle seule la moitié des pensées humaines. Devant l'omniprésence de cette réalité, la puissance de cette force et l'incapacité des poètes à la comprendre, il est nécessaire de penser la passion amoureuse, de ne pas faire seulement son constat mais aussi d'en fournir une explication.

B) Schopenhauer, premier philosophe de l'amour sexuel

Cependant, malgré la réalité et l'importance de l'amour sexuel, de la passion amoureuse, aucun philosophe ne s'en est préoccupé ou du moins pas correctement, aucune explication valable n'a été fournie par la philosophie, d'après Schopenhauer.

Platon est le philosophe qui a le plus écrit sur l'amour, dans le *Banquet* ou le *Phèdre*, mais il ne traite que du cas particulier de la pédérastie grecque ; ce n'est donc pas suffisant. Rousseau dans son *Second Discours* évoque le sujet mais d'une façon très brève et fautive. Kant dans la troisième section du traité *Sur le sentiment du beau et du sublime*, le traite d'une façon superficielle et insuffisante du fait de son manque de connaissance en matière de sexualité. Pour ce qui est de Spinoza, Schopenhauer s'appuie sur une citation tirée de l'*Éthique* qu'il déforme : « L'amour est le chatouillement qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure », citation qui prouve « la prodigieuse naïveté » de Spinoza. Schopenhauer balaye donc d'un revers de manche, avec sa mauvaise foi caractéristique, toute l'histoire de la pensée à ce sujet. Il n'aura donc ni à la solliciter, ni à la réfuter, il dispose d'une matière brute non exploitée.

La passion amoureuse est donc une réalité et a une importance immense dans la vie humaine du fait de son omniprésence, de sa puissance, du halo de fumée qui l'entoure. Il est donc nécessaire pour le philosophe de réfléchir, de comprendre et de fournir une explication de l'amour sexuel. Néanmoins, dans l'histoire de la philosophie, aucun philosophe n'a convaincu Schopenhauer à ce sujet. Il va donc essayer de fournir la première explication de l'amour sexuel.

II La métaphysique de l'amour selon Schopenhauer : la volonté de l'espèce détermine les choix de l'homme.

A) La procréation comme seul but véritable de toute passion amoureuse

Le point de départ de Schopenhauer est le postulat suivant : la passion amoureuse prend ses racines dans la seule pulsion sexuelle et cette dernière est individualisée, c'est-à-dire que notre pulsion vise une personne déterminée. « Car tout état amoureux, si éthéré qu'il puisse paraître, s'enracine dans la seule pulsion sexuelle ; plus, il n'est absolument qu'une pulsion sexuelle plus nettement déterminée, spécialisée et individualisée au sens le plus strict² Pour comprendre ce que les poètes appellent passion amoureuse, c'est-à-dire, l'amour sexuel, il faut avoir en tête que sa seule racine, son fondement, sa base est une pulsion sexuelle dirigée vers un individu particulier.

À cela il faut ajouter que le seul but de la passion amoureuse est la procréation. En effet, le but de deux amants, c'est « une union réelle, fusionner en un seul être et rester dans cette forme³ » et ce désir ne peut être accompli que par la procréation, le fusionnement étant ce nouveau né. Cependant Schopenhauer ne dit pas que les deux amants sont conscients que leur amour a pour seule fin la naissance d'un nouvel être. Les protagonistes ignorent ce but véritable.

Le fondement de toute passion amoureuse est donc une pulsion sexuelle individualisée, déterminée et son seul but est la procréation ; ce dernier est ignoré des deux amants. Nous avons ici les clés pour comprendre la passion amoureuse. Cependant, il nous reste à comprendre pourquoi la passion amoureuse peut prendre différents degrés d'intensité, pourquoi et comment cette pulsion sexuelle est individualisée, comment la fin des passions amoureuses peut être ignorée par les deux protagonistes : d'où vient-elle, qui sert-elle ?

B) Les passions amoureuses sont déterminées par la volonté de l'espèce

Nous pouvons répondre aux questions posées en fin de paragraphe précédent en invoquant l'espèce. La véritable fin de la passion amoureuse c'est-à-dire la procréation ne sert pas la volupté des amants, comme ils peuvent le penser, mais elle vient de la volonté de l'espèce de se perpétuer. Le but de la passion amoureuse sert donc l'espèce. Et l'individualisation des pulsions sexuelles, c'est-à-dire la sélection précise du partenaire, permet à l'espèce de garder une

2 Schopenhauer Arthur, *Métaphysique de l'amour*, 1844, trad. Marianna Simon, Bibliothèque 10/18, p. 41

3 *Ibid.*, p. 46

certaine homogénéité. La sélection rigoureuse d'un partenaire dans l'amour sexuel serait donc un eugénisme naturel visant la conservation d'une certaine pureté de l'espèce. La passion amoureuse ne sert donc pas les amoureux et leur volupté mais bien l'espèce et sa volonté de se perpétuer en conservant une certaine homogénéité. Et c'est pour cela que la passion amoureuse peut prendre une telle force, une telle intensité : la finitude de l'homme sert l'infinité de l'espèce.

Mais comment les amants peuvent-ils ignorer le but véritable de leur amour et l'entité qu'ils servent alors qu'eux-mêmes pensent servir leur propre volupté ? Schopenhauer explique cela ainsi : l'espèce a implanté une certaine illusion dans l'homme, elle permet à l'individu d'aller dans le sens de l'espèce. Cette illusion, Schopenhauer l'appelle l'instinct. Outre l'illusion implantée en l'homme, l'instinct permet aussi de diriger l'homme dans sa sélection subtile, sérieuse et obstinée de l'autre individu en vue de la satisfaction sexuelle.

Le but véritable de l'amour sexuel n'est donc rien d'autre que la volonté de l'espèce de se perpétuer en gardant une certaine pureté. Si ce but véritable est ignoré des amoureux, c'est par l'illusion implantée en l'homme par le génie de l'espèce : c'est l'instinct. Ce dernier permet en outre la sélection rigoureuse du partenaire. Il nous reste à comprendre comment fonctionne cet instinct, c'est-à-dire comment est établie cette sélection en vue de satisfaire les objectifs de l'espèce.

C) Le mécanisme de l'instinct

La rencontre de deux personnes qui commencent à s'aimer est le point de départ du nouveau-né : il est une Idée platonicienne (ce qu'il y a entre la chose en soi et le monde comme représentation) qui cherche à se phénoménaliser avec force dans le monde sensible. Et c'est cette force que décrivent les poètes à propos de la passion amoureuse. Pour chaque personne, il y a un partenaire dont l'union permettra d'engendrer le nouvel être le plus parfait au yeux de l'espèce. Plus le partenaire permet d'atteindre cette perfection, plus la passion sera forte ; plus les caractéristiques réunies des deux amants peuvent produire le nouveau-né qui se rapproche le plus de l'idéal de pureté de l'espèce, plus l'amour semblera intense et puissant. La sélection se fera donc par cette loi, on cherchera le partenaire qui permettra la conservation de l'homogénéité de l'espèce.

Cette sélection se fait selon plusieurs critères. D'abord selon des critères que Schopenhauer

désigne comme absolu, c'est-à-dire qu'on va chercher une certaine perfection de l'espèce en la personne. Ces critères sont hiérarchisés : l'homme regardera chez la femme d'abord l'âge (entre la première et la dernière menstruation) puis la santé, l'ossature (pour éviter toute déformation de l'utérus), la plénitude de la chair (pour la nutrition du nouveau-né) et enfin la beauté du visage (qui se transmet par la mère) ; la femme quant à elle regardera aussi en premier lieu l'âge (entre 30 et 35 ans) puis la force et le courage (ils se transmettent à la progéniture et permettent de la protéger). Les femmes se préoccupent surtout des critères qu'elles ne peuvent pas transmettre (la virilité, l'ossature masculine), ainsi elles regardent peu la beauté des hommes puisque c'est une caractéristique qui se transmet par la femme d'après Schopenhauer. On remarque que ce sont à la fois des critères qui permettent au nouveau-né des caractéristiques physiques qui se rapprochent d'une perfection de l'espèce mais aussi qui garantissent sa conception, et sa qualité de vie après sa naissance. Mais ces critères ne sont pas suffisants, ils n'expliquent pas correctement l'individualisation de la passion amoureuse.

Schopenhauer explique cette sélection individualisée par des critères relatifs. Ces critères consistent à corriger les défauts d'une personne par compensation, c'est-à-dire que nous allons tomber amoureux de la personne qui aura les qualités dont nous sommes privés. Schopenhauer illustre ces propos par une métaphore chimique : « Les deux personnes doivent se neutraliser mutuellement comme l'acide et l'alcali pour former un sel neutre⁴ ». Par exemple, un homme peu viril cherchera une femme masculine, une femme ayant un gros nez cherchera un homme avec un petit nez pour qu'ainsi le nouveau-né ait un nez moyen. Ce sont ces critères relatifs qui individualisent les passions amoureuses, qui leur donnent leurs différences d'intensité : plus les caractéristiques de notre amant corrigeront les nôtres et permettront d'engendrer un individu parfait au yeux de l'espèce, plus la passion sera forte. Ce sont les critères relatifs qui font la force des passions amoureuses, les critères absolus ne produisent que des amourettes.

Les passions amoureuses sont donc un jeu de l'espèce pour se conserver sans qu'elle ne se dégrade. Pour cela, elle trompe l'homme en lui faisant croire servir ses propres intérêts et insère en lui le mécanisme de l'instinct permettant la sélection rigoureuse du meilleur partenaire aux yeux de l'espèce. L'homme ne serait donc pas libre de ses choix amoureux, il est déterminé par la volonté de l'espèce d'atteindre ses objectifs. Mais cette explication de l'amour sexuel semble aller à l'encontre des descriptions des poètes qui l'exaltent comme l'expérience la plus belle et

4 *Ibid.*, p. 63

la plus douce. Malgré cela, Schopenhauer va s'efforcer de montrer tout au long du chapitre que ses thèses correspondent à la réalité et que beaucoup de faits empiriques à propos de l'amour trouvent une justification avec sa métaphysique de l'amour.

III Justification *a posteriori* de la métaphysique de l'amour sexuel

A) Quelques preuves *a posteriori*

On constate souvent une disparition du désir après le rapport sexuel. La volonté de l'espèce étant satisfaite, la passion amoureuse s'envole. C'est pourquoi les passions amoureuses sont si éphémères.

Si les passions amoureuses si longuement décrites par les poètes semblent si fortes, c'est parce que l'infinité de l'espèce est contenue dans la finitude de l'homme. Cela explique la douleur « infinie » engendrée par la perte de l'être aimé, c'est l'espèce qui gémit, de même pour la jalousie.

Cette compréhension de l'amour explique aussi pourquoi un homme est prêt à renoncer à tout pour son amante. Il n'agit plus dans son intérêt mais dans celui de l'espèce. Le passionné n'est plus rationnel, il poursuit les objectifs de l'espèce, rien ne peut l'arrêter et s'il n'y arrive pas, il peut aller jusqu'au crime ou au suicide.

Schopenhauer prend de nombreux exemples dans les pièces de théâtre (*Grand Zénobie* de Calderón, *Roméo et Juliette* de Shakespeare...) ; le thème principal de ces pièces est l'apparition du génie de l'espèce et de ses objectifs qui vient troubler les intérêts personnels. C'est la clé de toute pièce de théâtre traitant de la passion amoureuse.

B) Le cas de la pédérastie

Schopenhauer consacre une annexe au chapitre 44 au cas particulier de l'homosexualité, ce cas particulier n'étant pas suffisamment traité dans l'édition de 1844. L'auteur va montrer que même si l'homosexualité peut sembler une critique forte contre sa thèse, elle la justifie au contraire. En effet, Schopenhauer ne fait pas de l'homosexualité une maladie mentale ou un cas trop rare pour être significatif. Il faut dire que Schopenhauer n'en a une connaissance que livresque, la religion réprimant fortement l'homosexualité dans l'Allemagne du XIX^e siècle. Il entend donc par homosexualité seulement la pédérastie grecque et romaine.

La pédérastie est seulement présente chez les hommes inaptes à la procréation, soit trop jeunes, soit trop vieux. En effet, il était bien vu en Grèce antique que les jeunes garçons fassent leur éducation sexuelle avec des hommes d'âge mur, cette relation cessant dès l'apparition de la barbe chez le garçon. Leur semence étant trop jeune ou trop vieille, elle pourrait produire des nouveaux-nés déficients physiques ou mentaux et mettre en péril l'homogénéité de l'espèce. L'homosexualité serait donc une ruse de l'espèce pour les empêcher de procréer en détournant leur pulsion sexuelle. Elle n'est donc en rien un obstacle à la métaphysique de l'amour de Schopenhauer, au contraire, elle la justifie d'après lui.

C) Le mariage

Face à ce déterminisme des passions amoureuses, le mariage durable est-il possible ? Si l'on se marie par amour, le mariage heureux sera aussi éphémère que la passion amoureuse, c'est-à-dire qu'il se terminera lorsque l'objectif de l'espèce est atteint : la procréation. Si l'on se marie par intérêt, ce mariage sera tout aussi malheureux puisqu'il va à l'encontre de la volonté de l'espèce. Il est forcément voué à l'échec. Néanmoins, il y a tout de même un mariage possible. Il consiste en un mariage par amour renforcé par une amitié réelle à la disparition de la passion amoureuse. Voilà pourquoi on peut constater des mariages durables et heureux bien qu'il y ait eu reproduction. Schopenhauer s'efforce donc de justifier ses thèses, qui peuvent sembler contradictoires à la description des poètes composant sur la passion amoureuse, par de nombreux exemples empiriques ; beaucoup semblent exagérés ou erronés (la justification de l'homosexualité par exemple) mais ils prouvent la cohérence du système et la volonté de Schopenhauer de le justifier.

Conclusion

Ce texte a une double utilité pour Schopenhauer : il lui permet de s'autoproclamer premier philosophe de l'amour, thème d'une réalité et d'une importance considérables négligé par la philosophie, mais aussi de fournir une preuve importante à sa découverte métaphysique, base de tout son système philosophique : la volonté, la chose en soi. En effet, la passion amoureuse, la sexualité nous permet de faire l'expérience de la volonté comme force originelle aveugle qui a pour seule fin sa propre conservation. Cette volonté, on la retrouve, comme nous l'avons vu, au niveau de l'espèce : l'homme est déterminé par cette dernière et si nous acceptons la thèse de Schopenhauer, si nous observons nos passions amoureuses et la force du mécanisme de

l'instinct, nous pouvons observer la chose en soi. L'amour sexuel est donc une fenêtre ouverte vers l'expérience métaphysique de la volonté. Et c'est pourquoi l'explication de l'amour sexuel par Schopenhauer est une explication métaphysique. Malgré son pessimisme et son étrangeté ce texte connaîtra une postérité considérable, inspirant entre autres le fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud.

Bibliographie

Schopenhauer Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, traduit de l'allemand par Marianne Dautrey, Christian Sommer, Vincent Stanek, Paris, Gallimard, 2009.

Schopenhauer Arthur, *Métaphysique de l'amour*, 1844, trad. Marianna Simon, Bibliothèque 10/18, 2010

Rosset Clément, *Schopenhauer, philosophe de l'absurde*, Paris, P.U.F, 2010

Lefranc Jean, *Comprendre Schopenhauer*, Paris, Armand Colin, 2002

Roger Alain, *Le vocabulaire de Schopenhauer*, Paris, Ellipses, 1999